

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et les sanctions

L'avenir de nos relations commerciales avec l'Italie

Le correspondant du Kurun à Ankara mande à son journal :
 «Après l'adoption du projet de loi relatif aux sanctions économiques et financières à appliquer contre l'Italie, j'ai demandé aux services compétents des Ministères des affaires étrangères et de l'économie quelle serait la forme que revêtiraient nos relations commerciales avec l'Italie.

Un haut fonctionnaire du Ministère de l'Economie, m'a déclaré que l'adoption de cette loi n'apporterait pas une grande modification dans nos relations commerciales avec l'Italie. Les produits dont l'exportation à destination de l'Italie est interdite, sont limités ; ils ne sont pas, comparativement au total de nos envois à destination de ce pays, de nature à influencer notre vie commerciale. Après la mise en vigueur de ladite loi, les Italiens ont renouvelé le désir de conclure un nouveau traité de commerce. Ils communiqueront ces jours-ci quelles sont, à leur point de vue, les bases de ce nouveau traité de commerce à intervenir.

Un personnage du Ministère des affaires étrangères m'a déclaré :

« J'avais déjà dit que l'ancien traité de commerce serait prolongé d'un mois et qu'entretemps, on en conclurait un nouveau. »

De son côté, notre confrère le Tan, donne les informations suivantes :
 «Le traité de commerce turco-italien expire le 19 courant. Beaucoup de firmes turques qui exportent en Italie des céréales et autres produits se trouvent dans une situation difficile ne sachant pas si les principales dispositions dudit traité seront maintenues.

Elles ont demandé, en conséquence, aux départements compétents jusqu'à quelle date doivent être arrivées en Italie les marchandises qu'elles expédieront et celles qui sont déjà en route.

Il semble, du moment que le traité de commerce prend fin le 19 courant, que c'est jusqu'au soir de ce jour que ces marchandises devront arriver à destination. »

Parmi les articles dont l'expédition à destination de l'Italie est prohibée, figurent le chrome, la vieille ferraille et les déchets de fer.

Dans les provinces orientales

Le vilayet de Munzur

La commission parlementaire de la défense nationale, a accepté avec de légères modifications, le projet de loi soumis par le gouvernement au Kamutay et concernant la nouvelle organisation de la province de Munzur.

Après la perte de l'Inebolu

Les leçons de la catastrophe

Le Ministère de l'Economie, considérant que la perte de l'Inebolu a été causée par le fait qu'il avait un cargaison excessive et de la mauvaise distribution des marchandises embarquées, a adressé à toutes les préfectures des ports une circulaire contenant des instructions très catégoriques et très rigoureuses.

Il est notamment prescrit de soumettre à un contrôle strict tous les bateaux avant leur appareillage et de les empêcher de prendre la mer s'ils ont à leur bord des marchandises ou des passagers en sus des limites autorisées.

Les employés compétents devront également contrôler avant tout appareillage, les bateaux d'un bout à l'autre, constater si les appareils de T. S. F. fonctionnent normalement et si les mesures de sécurité prévues pour les voyageurs ont été prises.

La circulaire ajoute que toute défaillance, même minime, entraînera non seulement la révocation de l'employé fautif, mais de plus, des poursuites judiciaires.

M. Mehmet Ali se défend

En ce qui concerne l'événement douloureux lui-même, le capitaine de l'Inebolu, M. Mehmet Ali, a subi un long interrogatoire au tribunal de commerce.

De son côté, M. Abdurrahim, chargé de la part du Ministère de l'Economie de faire une enquête, continue à interroger les hommes de l'équipage. Le capitaine Mehmet Ali a exhibé une dépêche signée Zekeriyâ, et dans laquelle la direction de l'exploitation lui intime l'ordre d'embarquer sans faute toutes les marchandises se trouvant aux divers débarcadères. Le capitaine conclut que la responsabilité incombe à ceux qui lui ont donné cet ordre catégorique.

Le parti du Wafd proteste à Genève

Il dénonce l'agression commise contre l'Egypte

Le Caire, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :
 Le parti wafdiste s'est réuni hier et a adressé à la S. D. N. une protestation contre ce qu'il considère comme une agression commise contre l'Egypte et contre la sévérité dont le gouvernement usa dans la répression des manifestations populaires des jours derniers.

Le conseil des étudiants a décidé de demander la formation d'une délégation

qui exposerait à la S. D. N. le cas de l'Egypte.

Mahmoud pacha, président des libéraux constitutionnels, personnalité très influente, a publié hier un manifeste en faveur de l'union totale des partis, reprochant au gouvernement sa faiblesse devant les autorités britanniques et la responsabilité qu'il encourut dans les récents événements.

Le pain de IIème qualité

Il sera mis en vente mardi

Les essais faits à ce propos ayant été concluants, la Municipalité d'Istanbul a décidé de faire mettre en vente à partir de mardi prochain, un pain de deuxième qualité.

Le président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündag, a précisé que ce pain sera fait avec de la farine de blé dur sans aucune autre mélange.

Pour empêcher que ce pain ne soit vendu à la place de celui de première qualité, a ajouté M. Ustündag, nous avons décidé de le faire confectuer sous la forme de celui dit «frangeole» au poids d'un kilo. On ne peut pas dire qu'il est de seconde qualité, parce qu'il aura toutes les propriétés de celui de la première et qu'on ne le mélange pas avec le mais, et autres succédanés de la farine. Lundi, on fixera le prix unique du pain et mardi le nouveau pain sera vendu. Ce n'est que dimanche soir que nous saurons au juste à quel prix il pourra être livré au marché, mais nous pensons qu'il y aura une différence au moins de 60 paras, relativement au prix actuel du pain. »

Les travaux du Kamutay

Dans sa séance d'hier, tenue sous la présidence de M. Refet Cantez, le Kamutay a approuvé la loi relative à l'allocation à accorder aux préposés des mosquées restés sans emploi ainsi qu'en deuxième lecture, celle du barème des traitements des employés des chemins de fer et ports.

La prochaine séance aura lieu lundi.

Une bonne capture

On vient d'arrêter le nommé Celâl, de Gebze, auteur de plusieurs vols, commis avec une réelle maîtrise, à Beyoglu, Nisantass, Maçka, Pendik, Yakacak. Il a tout avoué, et désigné les cachettes où il recelait les objets volés. On recherche ses complices.

Avec un tournevis!

Au cours d'une dispute à Ankara, entre deux électriciens, les nommés Etem et Şefket, celui-ci blessa son camarade avec un tourne-vis, de façon si grave qu'il est mort à l'hôpital, des suites de ses blessures. L'assassin a été arrêté.

Le grand Conseil fasciste

Rome, 15. — Demain se réunira à Palazzo Venezia, le grand Conseil du fascisme.

Désaccord au camp abyssin?

Le conflit entre les Ras Seyoum et Kassa

L'A. A. communique la dépêche suivante :

Addis-Abeba, 15 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Le Ras Kassa reçut des instructions du Négus lui donnant entièrement carte blanche pour les opérations sur le front nord. Le Ras Seyoum n'a pas reçu un ordre pareil. On en conclut que le Ras Kassa seul jouit de la pleine confiance de l'empereur.

Déjà à plusieurs reprises, on avait signalé des divergences de vues entre les 2 commandants abyssins du front septentrional. On prête notamment à Ras Seyoum l'intention d'attaquer alors que Ras Kassa préconiserait un repli sur des positions plus sûres. Or, Ras Seyoum est, avec ses guerriers, beaucoup plus au nord que son contradicteur. Des dépêches signalaient avant-hier sa présence dans le Gheralta où il dirigerait la guérilla contre les Italiens ; par contre, les reconnaissances d'avions signalaient que le repli des troupes de Ras Kassa a déjà commencé. Le premier résultat du conflit entre les deux chefs pourrait être l'abandon de Ras Seyoum à ses téméraires velléités offensives — ce qui amènerait sa capitulation à brève échéance.

Ajoutons que Ras Kassa Darghié (qu'il ne faut pas confondre avec le commandant des bandes éthiopiennes de Dankalia, Ras Kassa Sebah), est un important personnage appartenant à la dynastie impériale du Chioa et qui, au-

Le bilan des élections anglaises

Le gouvernement disposera d'une majorité de 242 voix

Londres, 16 A. A. — A une heure du matin, 15 résultats électoraux manquaient encore. La position des différents partis se présente de la façon suivante :

Conservateurs : 380 contre 460 dans l'ancien Parlement.

Libéraux - nationaux : 31 contre 38.

Parti national - ouvrier : 8 contre 13.

Nationaux : 2 contre 3.

L'ensemble des partis gouvernementaux : 421 contre 514.

Dans l'opposition, le parti ouvrier remporta 153 sièges contre 57.

Libéraux de l'opposition, 16 contre 30.

Libéraux indépendants : 4 contre 4.

Parti ouvrier indépendant : 4 contre 3.

Indépendants : 1 contre 5.

Communistes : 1 contre 5.

En tout pour l'opposition : 179 sièges contre 99 du précédent Parlement.

La majorité gouvernementale compte donc 242 voix.

11.581.163 suffrages ont été exprimés pour le gouvernement et 9.878.404 pour l'opposition.

Paris, 16 A. A. — Les journaux parisiens de ce matin tentent de définir les sens des élections anglaises.

«Le pays, dit le «Petit Parisien», s'est souvenu que par la manière vigoureuse dont il avait défendu les principes du Covenant et la nécessité d'une action collective, le gouvernement avait interpellé fidèlement les vœux de la nation.»

Le «Matin» écrit :

«L'échec de M. Mac Donald est si personnel qu'il n'atteint aucunement le cabinet Baldwin. Celui-ci a sa route libre pour gouverner. Les îles britanniques dans l'Europe chaotée et incertaine, sont décidément des îles fortunées.»

De «L'Excelsior» :

«Dans la nouvelle Chambre, la politique de la S. D. N. trouvera une majorité confinée à l'unanimité.»

Pertinax, dans l'«Echo de Paris» écrit :

«C'est un homme, Baldwin, plutôt qu'un programme qui remporte la victoire. M. Baldwin agira empiriquement. Il nous dit un jour, et nous avons rapporté sa phrase à M. Mussolini en observant qu'il ne pourrait jamais la prononcer :

«C'est au bout de 30 ou de 40 ans que l'on peut savoir si un gouvernement a accompli du bien ou du mal.»

tant et peut-être plus que le Ras Tafari Makonnen, l'Empereur actuel, aurait pu avoir des droits à faire valoir à la succession de Ménélék. Le Négus l'a toujours ménagé et a ajouté à plusieurs reprises des territoires considérables à son fief héréditaire du Chioa occidental. Le Ras Kassa a bénéficié notamment de la plupart des terres du Ras rebelle Olié, après la défaite de ce dernier. Sa propre attitude à l'égard du gouvernement central put sembler souvent énigmatique, mais toujours, les libéralités du Roi des Rois l'emportèrent sur ses velléités d'indépendance. Lors de son couronnement, notamment, le Négus avait tenu à marquer ostensiblement que le Ras Kassa Darghié était le personnage le plus important de l'empire, après lui-même.

Quant à Ras Seyoum Mangachia, il a des raisons personnelles puissantes qui le poussent à défendre jusqu'au bout les derniers contreforts du Gheralta et du Semien. Gouverneur du Tigré occidental, avec Adoua pour capitale, c'était l'un des rares chefs régionaux que le Négus, dans son effort centralisateur, avait maintenus dans leur commandement, sans les remplacer par des gouverneurs nommés par la couronne. C'est donc son fief héréditaire que les Italiens occupent et sa rancune contre ces derniers est accrue par le fait qu'ils ont nommé officiellement Ras de tout le Tigré son cousin et rival de toujours, Ras Gougssa.

Certains détachements du II^e C. A. italien ont déjà traversé le Taccazzè

L'armée éthiopienne paraît disposée à éviter encore la lutte ouverte

La station de Radio de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant. No. 46 :

Le général De Bono télégraphie :

La colonne de Dankalia, de concert avec des détachements du 1er Corps d'Armée, a soutenu sur le rebord oriental du haut plateau éthiopien, à Azbi, un vif combat contre les guerriers du degiacc Kassa Sebah et les a mis en fuite. Les Abyssins ont laissé sur le terrain 55 morts et quelques centaines de blessés. De notre côté, il y a eu 4 officiers blessés, 20 Ascaris morts et 50 blessés. La localité d'Azbi a été occupée.

Sur les autres secteurs, il n'y a aucun fait nouveau à signaler.

Les reconnaissances aériennes dans la zone d'Amha Alagi ont amené la découverte de concentrations adverses et les ont efficacement bombardées.

Front du Nord

La période d'organisation et de consolidation des positions conquises continue sur tout le front septentrional. Il faut considérer que, depuis leur dernière offensive, commencée le 3 novembre, les Italiens ont avancé sur une profondeur de près de 100 kilomètres à l'intérieur du Tigré. Il a fallu que le service d'intendance fut non seulement en mesure d'accompagner les troupes en marche, mais de satisfaire aussi aux besoins des populations de la zone occupée. Tout cela exige avant tout des routes — et pour les construire il faut du temps.

Makallé fortifiée

Le correspondant du Corriere della Sera signale, dans une lettre en date du 11 novembre, l'arrivée à Makallé de la première auto. Les canons lourds destinés aux positions fortifiées des lignes de hauteurs au sud de la ville ont suivi.

On avait annoncé la mort, durant les opérations de nettoyage dans la zone ouest de la ligne Haussien - Makallé, du major Aldo Del Monte, commandant du second groupe de la batterie indigène de montagne. Une dépêche ultérieure précise que cet officier n'est que blessé.

La colonne de Dankalia au combat

A propos de la colonne de Dankalia qui, suivant ce qu'annonce le communiqué officiel No. 46, vient de livrer une chaude action à Azbi, il nous est possible aujourd'hui de reconstituer tout l'itinéraire qu'elle a suivi.

La colonne, on le sait, était partie de Rendaco, à la frontière d'Erythrée. Elle est composée d'un bataillon régulier d'Ascaris et de bandes volontaires Danakils. Elle a traversé la dépression au climat torride de Dankalia et escaladé ensuite le mur vertical qu'opposent les montagnes du Tigré, du côté du désert oriental. Voici, d'ailleurs, ce que communiquent les dépêches :

Haussien, 15. — La colonne Mariotti était partie de Rendaco le 2 novembre, dans le but de faire sa jonction avec l'aile extrême du premier corps d'armée au nord de Dessâ. Après dix jours d'une marche fatigante qui s'est déroulée toute-fois au milieu des manifestations enthousiastes de la population, des informateurs avaient signalé la présence de l'ennemi dans les environs d'Azbi. Pendant que la colonne était en marche, elle essuya des coups de feu tirés par des Abyssins, cachés dans des fourrés. Le général Mariotti lança aussitôt ses hommes à l'attaque. Les troupes, à la tête desquelles s'étaient placés les officiers, firent l'escalade des rochers et par des sentiers impraticables, mirent en fuite les Abyssins, qui laissèrent sur le terrain cinquante cinq morts et de nombreux blessés.

Les Dankalis apprennent la tactique moderne

Asmara, 15 A. A. — Le combat pour la possession d'Azbi dura toute la journée. Les Abyssins, finalement, se dispersèrent au-delà de l'arête d'une montagne de trois mille cinquante mètres, dans la direction de l'ouest, laissant cinquante-cinq morts et de nombreux blessés.

Le général Mariotti put alors occuper Azbi, mais comme la montagne le sépare encore de Santini et des colonnes d'approvisionnement, des vivres durent être lancés à ses troupes par des avions.

D'autre part, le correspondant de Reuter à Asmara, communique, toujours à propos du même engagement :

Asmara, 15 A. A. — (Reuter) : Le Ras Kassa Sebah avec cinq cents hommes, au fait pris en enfilade une colonne qui avançait le long d'un ravin. Il aurait perdu 55

hommes et abandonné une grande quantité de munitions.

Les pertes du côté des Italiens, télégraphie le correspondant de Reuter auprès des armées italiennes du nord, sont dues au fait que, lorsque survint l'attaque abyssine, les guerriers Danakils à demi-sauvages au service de l'Italie, se précipitèrent vers l'ennemi en poussant des hurlements et en brandissant leurs longs sabres recourbés, offrant ainsi une cible facile aux mitrailleuses abyssines qui les décimèrent avant d'arrêter leur élan. Ce fut avec difficulté que les officiers italiens purent finalement décider les Danakils à s'écarter en tirailleurs et à commencer le mouvement d'encerclement dans la brousse épaisse, qui aboutit à la retraite abyssine.

Après l'engagement

Asmara, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas sur le front du Tigré :

Les guerriers du Ras Kassa entreprirent leur action sur le flanc gauche, contre la colonne Mariotti alors que la colonne Lorenzini se trouvait encore plus à gauche. Malgré le combat, les troupes du général Mariotti continuèrent leur avance, essayant de joindre celles du colonel Lorenzini dans la région de Chelicot.

Le correspondant du «D. N. B.» communique par T. S. F. : Les troupes italiennes de la section du front de Dankalia, sous le commandement du général Mariotti, se trouvaient, hier, à 35 kilomètres à l'est d'Antalo. Devant le groupe Mariotti se trouvaient des contingents éthiopiens qui avaient livré, un combat acharné, près d'Azbi et qui s'étaient retirés vers Chelicot. Les troupes du colonel Lorenzini ont opéré leur jonction avec celles du général Mariotti et couvrent ensemble l'aile gauche de l'armée italienne du nord.

L'importance militaire des opérations de la colonne Mariotti réside dans le fait qu'elle protège l'aile gauche de l'armée du général Santini, contre la guérilla que les cavaliers Azebo Galla auraient pu être tentés d'y mener ; sa portée politique réside dans le fait qu'elle soumet au contrôle italien tout le désert de Dankalia jusqu'aux abords du sultanat d'Aoussa.

Toujours en fonctions des opérations sur ce front, il faut enregistrer la dépêche suivante :

Berlin, 15. — Les correspondants allemands en Afrique Orientale, signalent la constitution d'un fort groupe italien sur la côte de la mer Rouge, près de Asab.

Sur le front du général Maravigna

Le correspondant du Corriere della

Asmara, 16 A. A. — Le correspondant du «D. N. B.» communique : Les actions militaires augmentent sur tous les fronts. Les Italiens continuent leur avance dans le nord. Les avions ont repéré de fortes concentrations de troupes abyssines entre Antalo et Amba Alagi.

On suppose que le prince héritier et le Ras Seyoum se trouvent à la tête de ces troupes. La population a évacué tous les villages dans la crainte des événements graves. Les avions ont copieusement bombardé les troupes abyssines. Le corps d'armée du général Maravigna est près du fleuve Taccazzè, que d'autres détachements ont déjà traversé.

On ignore complètement le plan de l'armée éthiopienne qui semble vouloir éviter la lutte ouverte aussi longtemps que le gouvernement d'Addis-Abeba attendra des avantages de la marche des événements en Europe. On croit cependant à Asmara qu'il faudra s'attendre sous peu à de véritables opérations de guerre.

Sur le front de Somalie, l'avance italienne continue dans la direction de Harrar et de Giga-Giga.

Front du Sud

Rome, 16 A. A. — La Tribuna écrit que la chute de Harrar serait imminente. Ce journal ajoute que l'aile droite de l'armée italienne de la Somalie, au cours d'une action de reconnaissance, aurait déjà atteint et peut-être même dépassé la ligne Giga-Giga-Harrar.

On n'a toutefois pas encore reçu confirmation de cette information.

Une soumission caractéristique

Rome, 15. — Le «Popolo d'Italia», commentant la haute signification des soumissions qu se produisent dans le Tigré, la Dankalia et l'Ogaden, soumissions de chefs et soumissions de populations qui étaient exposées aux violences injustifiées et non provoquées du gouvernement d'Addis-Abeba, souligne la portée toute particulière de celle du fils du mollah, dans l'Ogaden. «De temps à autre, écrit le journal, on voit paraître, en Afrique, des santon et des prophètes qui entreprennent la lutte contre la civilisation occidentale. Le mollah était l'un d'eux. Et voici que, spontanément, son fils accueille et salue en l'Italie cette civilisation. Lui imposera-t-on, à lui aussi, les conséquences des sanctions pour le punir de son acte ? »

L'Italie et les troubles en Egypte

Une mise au point officielle

Rome, 16 A. A. — Le Ministère de la presse dément certaines informations étrangères selon lesquelles la propagande italienne était cause des troubles d'Egypte, ajoutant que ces troubles ont pour cause des questions intérieures : la réaction du récent discours de Sir Samuel Hoare et l'attitude du parti nationaliste égyptien.

Front du Sud

Rome, 16 A. A. — La Tribuna écrit que la chute de Harrar serait imminente. Ce journal ajoute que l'aile droite de l'armée italienne de la Somalie, au cours d'une action de reconnaissance, aurait déjà atteint et peut-être même dépassé la ligne Giga-Giga-Harrar.

On n'a toutefois pas encore reçu confirmation de cette information.

Une soumission caractéristique

Rome, 15. — Le «Popolo d'Italia», commentant la haute signification des soumissions qu se produisent dans le Tigré, la Dankalia et l'Ogaden, soumissions de chefs et soumissions de populations qui étaient exposées aux violences injustifiées et non provoquées du gouvernement d'Addis-Abeba, souligne la portée toute particulière de celle du fils du mollah, dans l'Ogaden. «De temps à autre, écrit le journal, on voit paraître, en Afrique, des santon et des prophètes qui entreprennent la lutte contre la civilisation occidentale. Le mollah était l'un d'eux. Et voici que, spontanément, son fils accueille et salue en l'Italie cette civilisation. Lui imposera-t-on, à lui aussi, les conséquences des sanctions pour le punir de son acte ? »

L'Italie et les troubles en Egypte

Une mise au point officielle

Rome, 16 A. A. — Le Ministère de la presse dément certaines informations étrangères selon lesquelles la propagande italienne était cause des troubles d'Egypte, ajoutant que ces troubles ont pour cause des questions intérieures : la réaction du récent discours de Sir Samuel Hoare et l'attitude du parti nationaliste égyptien.

Après la catastrophe de l' "Inebolu", Un vigoureux article du « Zaman »



L'« Istikbal » qui a recueilli 110 rescapés de l'« Inebolu ». — Les sinistrés en traitement à l'hôpital d'Izmir

Le Zaman a publié, hier, le vigoureux article suivant :

Les détails qui nous passionnent sur le drame du bateau Inebolu augmentent nos regrets et nous serrent le cœur.

Ce drame est national et comme tel il serait odieux de l'exploiter dans des buts de tirage. Mais il est aussi du devoir des journalistes de mettre à jour les grands maux et les leçons qui s'en dégagent. Même si, malgré toute la bonne intention dont il est doué, l'accomplissement de ce devoir peut amener le journaliste à traîner devant les portes des tribunaux, il doit s'en acquitter parce qu'il s'agit d'un service honorable et patriotique à remplir.

C'est en raison de ces considérations, que nous jugeons utile de nous occuper encore dans ces colonnes de cet événement douloureux.

En lisant ses détails, il est impossible de ne pas se convaincre qu'il régnait dans nos affaires maritimes une grande négligence. Ainsi que nous l'avons noté hier, on ne saurait, en toute conscience, tenir le capitaine comme seul responsable. Ce qui frappe à première vue, c'est que l'Inebolu est un bateau en service depuis 45 ans. Avec quel courage et même avec quelle désinvolture l'administration des communications maritimes se permet-elle de le maintenir en activité de service ? Comment peut-elle l'affecter à une ligne desservant les ports les plus éloignés du pays et prendre à son bord, de cas échéant, des centaines de citoyens ?

En second lieu, le fait qu'il a pu charger tout ce qu'il a voulu dans les échelles qu'il a desservies, prouve l'absence d'un règlement concernant le fret.

En troisième lieu, si l'on prend en considération que le capitaine a fait placer des marchandises même dans les cabines, cela prouve qu'il n'y a pas, pour les bateaux de ladite administration, une limite au-dessus de laquelle ils ne peuvent ni embarquer des marchandises, ni prendre à leur bord des passagers.

Quelques hauts fonctionnaires de l'administration ont prétendu que le bateau qui a coulé avait été réparé. Qu'ils me permettent de rire ou plutôt de pleurer pour cette affirmation. Un bateau de 45 ans peut-il être réparé et cette réparation peut-elle s'effectuer dans le chantier maritime comme celui du « Seyrisefin » ? Si l'on envoyait un tel bateau même dans les chantiers maritimes anglais, on n'arriverait pas à le mettre à neuf. Comment voulez-vous que le chantier de l'administration des voies maritimes, pour autant que nous le sachions, n'a même pas construit un remorqueur, puisse être capable de mettre une coque de 45 ans, à même de supporter un voyage au long cours ?

Ces observations attestent que les dirigeants de cette administration ont laissé à nos bateaux une licence qui frise le désordre.

En ce qui concerne le capitaine et l'équipage de l'Inebolu, les détails qui nous parviennent sur leur conduite sont de nature à faire rougir la marine marchande turque. En effet, les hommes de l'équipage, quand ils ont senti le danger, se sont emparés des embarcations du bord avant les passagers, ont transbordé à bord de l'Istikbal avec le seul souci de se sauver avant tous les autres.

Ce serait peu de verser des larmes éternelles en présence de la conduite de ces hommes qui restaient indifférents aux cris d'effroi déchirants poussés, en se noyant, par les femmes et les enfants dont ils avaient la garde.

Néanmoins, l'administration des voies maritimes doit être tenue, aussi, responsable de cette conduite, très rare dans les annales des gens de mer, ne serait-ce que moralement. En effet, non seulement elle met en service des bateaux de 45 ans, mais aussi elle les confie à un équipage de peu de valeur.

Pour ce qui concerne les suites légales

que ce drame comporte, il est évident que le capitaine subira la peine que le code prévoit ; mais ceci ne dégage pas son administration de la responsabilité qu'il lui encoûte. Dans des questions de ce genre, il y a, dans les pays civilisés, des lois en vigueur dont les dispositions sont très rigoureuses et dont la principale est la responsabilité civile. Aussi, l'administration est-elle précipitamment responsable vis à vis des parents des victimes et envers tous ceux qui ont eu à subir des pertes. Les parents des morts, s'ils adressent aux tribunaux — et ils doivent le faire — la feront condamner à de fortes indemnités.

On ne peut que souhaiter que les tribunaux entrent en action sans tarder et infligent les peines voulues aux responsables en les condamnant aussi à indemniser les ayants droit.

Une autre chose s'impose encore. Il faut que le ministère de l'Economie décrète et applique des mesures administratives exemplaires à ceux qui ont occasionné tant de pertes à l'administration des voies maritimes.

Le ministre de l'Economie, M. Gelâl Bayar, par ses communiqués officiels, a montré l'importance que le gouvernement attache à la question. Il est inutile d'ajouter que le pays attend de lui qu'il prenne avec la même fermeté et la même droiture dont il a fait preuve dans ses communiqués, toutes les autres décisions que comporte le cas.

Au demeurant, tous les ordres qu'il a donnés, depuis le début, et notamment, celui de venir en aide aux sinistrés, prouvent à quel point le gouvernement suit de près ce douloureux événement pour lequel il a accompli et il accomplira son devoir humanitaire.

Mais ceci n'est pas suffisant. Comme nous le disons, la première des choses à faire et qui relève du ministère de l'Economie, c'est de réorganiser rigoureusement et le plus vite possible, l'administration des voies maritimes.

Le récent tremblement de terre du Tadjikistan

On annonce que le violent tremblement de terre qui a eu lieu le 8 octobre dans le district de Tevil-Dora au Tadjikistan, a causé la mort de 112 personnes ; 385 ont été blessées, dont 13 grièvement.

Un grand nombre des habitants du district ont reçu de fortes brûlures, car la plupart des paysans se trouvaient au moment de la catastrophe, auprès des feux et des bûchers qu'ils avaient allumés dans les champs. Quinze villages sont complètement détruits. L'hôpital du village Argankou et une maison de construction spéciale furent les seuls bâtiments qui restèrent intacts.

De forts éboulements se produisirent dans les montagnes. Ainsi, aux environs d'Argankou, une avalanche de rochers a détruit une grande noyerie. Au cours du séisme, les torrents descendant des montagnes ont plusieurs fois changé de cours et certains d'entre eux ont entièrement disparu.

Un prompt secours médical et la distribution de vivres, de vêtements chauds, de vaisselle, de linge et de tentes purent être organisés grâce à un excellent service d'avions.

Etant donné que le district de Tevil-Dora est sujet à de fréquents tremblements de terre, la population locale a accepté la proposition de la commission gouvernementale d'abandonner cette région et de s'installer dans une autre localité. Le gouvernement de la République soviétique du Tadjikistan a proposé le district de Yangui-Bazarsk, près de Stalinsk et la vallée du fleuve Vakhche, comme nouvelle résidence pour les sinistrés.

(Tass)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les félicitations du Président Atatürk

à S. M. Victor Emmanuel III
Ankara, 15 A. A. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi d'Italie, les dépêches suivantes furent échangées entre le Président Atatürk et S. M. le Roi Victor Emmanuel :

Sa Majesté le Roi Victor Emmanuel III
ROME
A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Votre Majesté, je lui présente mes sincères félicitations et les vœux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de l'Italie.

Kamâl Atatürk
Son Excellence Kamâl Atatürk
ANKARA

Je remercie sincèrement Votre Excellence en la priant d'agréer mes vœux pour son bonheur et pour la prospérité de la Turquie.

Victor Emmanuel
Le départ
de M. et Mme Sakellaropoulos

Le ministre de Grèce et Mme Sakellaropoulos quittent définitivement lundi prochain Istanbul. Chargé de la direction des affaires politiques au ministère des affaires étrangères de Grèce, M. Sakellaropoulos y recueillera, à n'en pas douter, les mêmes succès qui ont marqué jusqu'ici sa carrière.

M. le ministre de Grèce a contribué puissamment, pendant son séjour ici, au renforcement et à la consolidation de l'amitié turco-hellénique. Il s'est révélé un diplomate plein de tact, de prévoyance et surtout de sincère amitié pour ce pays.

Mme Sakellaropoulos, dame du monde accomplie, est pour lui une précieuse collaboratrice. Leur départ cause dans tous les milieux, ici et à Ankara, les regrets les plus vifs.

LE VILAYET

La fièvre typhoïde

La fièvre typhoïde ne sévit pas à Istanbul à l'état endémique ; en tout cas, la maladie a perdu de son intensité.

Contre la rage

On peut immuniser contre la rage, et pour un an, au moyen d'un sérum approprié, toutes les bêtes que l'on entretient chez soi. Avis à ceux qui ont, à domicile, des chiens, des chats ou... des écureuils !

Un de ces animaux grimpesux a mordu trois personnes, dont un acteur et une actrice. Il s'ensuit qu'il paraît être de mode d'élever chez soi ces bestioles !

Le danger aérien

Les sous-gouverneurs d'Istanbul réunis, hier, sous la présidence de M. Hüdaî Karatapan, gouverneur adjoint, ont discuté les mesures à prendre contre le danger aérien.

L'échange du papier-monnaie usagé

Le Ministère des finances a transmis à la Banque Centrale de la République, les instructions voulues concernant l'interprétation à donner au paragraphe B. de l'article 4 du règlement relatif à l'échange du papier-monnaie usagé.

D'une façon générale, si une coupure présentée n'a qu'un morceau ou est composée de plusieurs morceaux dont la surface totale n'atteint pas le 1/10 au moins de celle d'une coupure normale, elle ne peut être changée, même si les numéros et la signature sont visibles.

LA MUNICIPALITE

La réunion d'hier du Conseil de la Ville

Le conseil général de la ville, dans sa séance d'hier, a pris les décisions suivantes :

Le bilan de l'Asile des Pauvres pour l'exercice 1932 est approuvé.

Vu l'impossibilité de contracter un emprunt pour le plan de la ville, on décide d'affecter dans ce but les 60.000 Ltqs.

restant disponibles sur le montant recueilli pour la construction du pont «Atatürk».

On décide d'apposer des cachets en plomb sur les bicyclettes, motocyclettes et aux embarcations.

L'autorisation est donnée au Président de la Municipalité de régler par arbitrage les différends entre la Municipalité et l'Evkaf.

On décide que de même que cela se fait pour les voitures des services d'extinction en cas d'incendie, les autos et voitures devront s'arrêter au passage de l'auto de secours de la Société des Tramways.

LES CONFERENCES

Au club «Ateş-Güneş»

Demain commenceront au club «Ateş-Güneş» la série des conférences qui y seront données par les professeurs de l'Université et par les intellectuels turcs.

M. Peyami Safa parlera du «Roman».

A travers la Turquie moderne

AU HALK EVI D'ISTANBUL

Le Dr. Prof. Tevfik Remzi parle...

... Et dit, que la femme, étant mère, est la base de la société. Son rôle est énorme. Elle ne doit pas seulement contribuer à assurer la continuité de l'espèce humaine, mais aider la société à avoir de bons membres.

Pour arriver à ce résultat, il faut qu'une femme soit instruite et soit, surtout, capable de comprendre que la propreté médicale est absolument nécessaire dans la vie conjugale. Trois grandes maladies : cancer, avortement, accouchement — car tous trois sont des états qu'on peut comparer à des maladies — sont souvent négligées à tel point que la mort devient inévitable.

L'éminent professeur, orateur disert, enrichit sa conférence par le récit de ses expériences personnelles. Il y en a, d'ailleurs qui donnent la chair de poule à l'auditoire. C'est le cas pour ces paysannes qui arrivent de très loin, les parties génitales bourrées d'allumettes ou de papier, ou brûlées par le poison que recèlent les fleurs du pêcher. L'ignorance les tue, car bien souvent, elles arrivent tellement tard, que rien ne peut les sauver. Et, alors, la mère, les enfants, la famille, tout se perd !

La Révolution turque a donné à la femme turque une liberté bien méritée ; mais chaque femme doit savoir que sa position — comme membre libre de la société — est pleine de dangers. On se conscientise de son rôle et de ses devoirs, la femme doit guider ses sœurs vers la lumière et la science. Au moindre signe d'une maladie, on doit avoir recours au médecin compétent, car bien des malheurs peuvent être évités si le diagnostic est fait à temps.

Les avortements qui, souvent ne sont que le commencement d'autres maladies graves, ne doivent être permis que dans le cas où la femme a d'autres maladies qui l'empêchent d'accoucher. En tout autre cas, c'est un crime social. Et très souvent, les déformations physiologiques qui en résultent sont un sujet de désunion dans les ménages. Les divorces s'ensuivent.

Le recensement nous a montré, qu'en Turquie, la population a augmenté. Au Japon, en Chine — où les naissances sont d'un nombre extraordinaire et d'où nous arrivent des chiffres fabuleux de pertes dans des désastres — les femmes sont prolifiques et les avortements ne font pas de ravages.

Donc, trois choses sont à considérer : pour le cancer, recourir au diagnostic dès que l'on constate un état anormal quelconque ; ne jamais permettre les avortements (sauf en cas de maladie) ; et, en cas d'accouchement, se soumettre aux soins des sœurs qui savent la grande valeur de la propreté médicale.

Malvina ANA.

LETTRE DE GRECE

Le roi rentre, mais les passions restent...

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 9 Novembre. — La septuagénnaire et grave Hestia rapporte avec beaucoup de bonhomie que, dans une bourgade de la Crète, une paisible vache a été subitement prise d'un accès de... folie, et, se jetant sur un garçon qui la menait à l'abreuvoir, le piétina à mort.

Comme le mot vache, en grec, rime richement avec Hellada, l'Hestia se demande « si la vache n'a pas voulu, en agissant ainsi, être à la page, car un vent de folie traverse ce beau pays ». Or, l'Hestia est le journal de tous les partis d'opposition et de tous les gouvernements, un bonnet de nuit que coiffent, avant de mettre au lit, tous les Athéniens qui se respectent...

Malgré le plébiscite, camouflé ou non, et la restauration de la monarchie, il n'y a rien de changé, sauf que les républicains font preuve d'une excessive, sinon prudente, réserve, ce qui pousse les autres à les poursuivre jusque dans leurs retranchements, en s'attaquant même à leurs enfants. Faudrait-il désespérer du salut politique d'un pays qui pousse les luttes de partis jusque dans le foyer et presque dans les écoles ?

Voilà justement la question qu'on se pose ici à la suite d'un incident qui vient de se dérouler dans un lycée d'Athènes. Des royalistes, qui, depuis que le général Condylis a accaparé tous les pouvoirs, tiennent le haut et le bas du pavé, ont fait incursion dans un gymnase de la ville, et ont battu à plate couture, mettant à mal plusieurs d'entre eux, des jeunes collégiens de 10 à 14 ans, qui s'étaient permis d'engager une discussion académique et platonique sur le meilleur des régimes étatiques.

Cet incident a provoqué une déplorable impression dans les milieux pondérés des deux camps et l'on se demande si demain on ne verrait pas de vieux couples, sentimentalement unis, s'entretenir à propos de leurs compétitions politiques ! Le roi rentre, mais les passions restent. On se demande où se brave homme de roi, qui n'est pas aussi soliveau qu'on le dit, trouvera l'oncle Hercule pour donner un fameux coup de balai !

Les royalistes des divers partis se tiennent toujours à l'écart et on leur conteste tout droit d'activité ultérieure dans le domaine public, dans le cas où ils ne feraient pas amende honorable. On ne leur demande pas de se passer la harpe au col, mais simplement, le serment de fidélité. Du reste, tout fonctionnaire doit se serment, faute de quoi, il est licencié sans autre forme de procès. Deux éminents professeurs de l'Université ont été suspendus pour avoir refusé le serment au général Condylis.

Avec la restauration royaliste, la confusion politique tend à s'amplifier.

Jusqu'ici, le monde hellénique était divisé en deux grands camps : les vénéralistes et les antivenéralistes. Termes génériques et vagues. Chez les vénéralistes, il y avait aussi de rares royalistes modérés, et des royalistes chez les autres. Mais, depuis le 9 octobre dernier, et le coup de main du général Condylis, nous avons changé cette classification. Nous avons bien maintenant deux groupements : les royalistes et les royalistes. Mais la discorde est au camp de ces derniers. Le ci-devant président du conseil, Kyriakos Pananos Tsaldaris, homme d'Etat de valeur, mais trop placide et modéré, avec les siens qui ont été « débarrassés » du pouvoir par l'expédition et fougueux général Condylis, paraissent mécontents de leur sort ! Ils accusent Condylis d'avoir disloqué, par ses manigances, le parti populiste de Tsaldaris et de s'être emparé du pouvoir par la mise en scène de quelques officiers qu'on a fait marcher prétendument au nom de l'armée qui n'en savait rien. Cependant, M. Tsaldaris et les populistes qui lui sont restés fidèles et qui forment une majorité parlementaire nominale, de mandant la rétrocession du pouvoir au nom de cette dernière.

Le général Condylis, qui est régent, président du conseil et premier hussard de Grèce, laisse dire et se rapproche de plus en plus des populistes dissidents que ce pauvre M. Tsaldaris tâche de retenir dans son giron en promettant des portefeuilles ministériels plus qu'on n'en trouverait dans tous les Balkans ! C'est l'âge d'or des politiciens de bas étage !

Chaque groupe royaliste envoie chaque jour des délégations à Londres pour se mettre en rapports avec le roi restauré mais désorienté. Excédé, celui-ci vient d'informer Athènes de sa décision de ne plus recevoir des délégués, pèlerins intéressés des différentes fractions monarchistes. Pour être au diapason, les royalistes n'ont pas cru devoir envoyer des délégués au roi, mais lui ont fait parvenir une lettre sur le ton duquel je ne saurais me prononcer, n'ayant circulé ici que sous le manteau et dans laquelle ils invitent ou prient le souverain rétabli de l'abstenir de rentrer et de n'admettre les chiffres des voix plébiscitaires que sous réserve d'inventaire.

... 98 pour cent pro régis, mais c'est formidable, et ces malheureux royalistes, qui, avec les 32 mille voix dont ils disposaient et qu'ils ont obtenues au scrutin plébiscitaire, se permettraient de troubler la quiétude du pays ! Cependant, il n'y a pas six semaines, 50.000 royalistes, dispersés par la force armée, accueillaient, à Salonique, M. Sofoulis, l'ombre de Vénizélos, en Grèce.

Il faudrait supposer qu'il s'agissait de « royalistes condylistes », qui, depuis,

Les éditoriaux de l'«ULUS»

La ligne du charbon et du fer

Nous avons achevé encore une des belles et grandes œuvres de la République : la ligne Irmak-Filyos qui vient d'atteindre les rives de la mer Noire, commença, le 15 juin 1936, à transporter du charbon de Catalgazi. La ligne sera étendue jusqu'à Zonguldak, le 10 mai 1937. L'Etat, ayant décidé de rationaliser le bassin et de construire le port d'Eregli, cela signifie que cette zone deviendra une des sources essentielles de travail de la Turquie.

Quel champ d'actions n'est-il pas offert à nos hommes d'Etat et à nos techniciens : cette ligne a été entamée par les ouvriers et les ingénieurs turcs, sous la direction d'un groupe étranger, mais nous avons achevé le dernier tronçon par nos seuls moyens. L'un des tunnels qui surmontent cette ligne est le plus long de nos nouvelles voies ferrées (3440 mètres). La longueur totale de tous ses tunnels est de 4.062 mètres. Du point de vue technique, la ligne Irmak-Filyos constitue une bonne expérience et une belle victoire.

Mais il y a autre chose : cette ligne passe aussi par Karabük. Le gouvernement a décidé d'y instituer l'industrie du fer. Dès lors, la ligne que nous appelons jusqu'ici la « ligne du charbon » pourra être appelée désormais la « ligne du charbon et du fer ».

Le charbon, le bois... Ajoutez à cela l'électricité, car il a été décidé, on le sait, d'instituer à Havza, l'un des centres électriques. Que pourrait-on trouver qui exprime autant que ces trois mots, la force créatrice de notre civilisation ?

Le charbon qui était envoyé de la mer Noire en Anatolie par l'entremise des ports d'Istanbul ou de la Méditerranée, y entre, maintenant, directement. Si l'on ajoute à cela la politique de réduction du prix du charbon par le gouvernement, l'importance de la nouvelle ligne apparaît encore davantage au point de vue des institutions industrielles de l'Anatolie et de la défense nationale.

Dans une semaine, notre ministre des Travaux publics ira à Diyarbakir pour l'inauguration de cette ligne. Ces rails qui parcourent le centre et le nord de l'Anatolie sont les lignes nationales qui consolident et cimentent l'unité géographique du pays. Aucune d'entre elles ne saurait être conçue ni comprise sans la République ; et aucune n'aurait pu être entreprise sans la volonté nourrie et alimentée par le feu et le sang de la guerre de l'Indépendance.

F.RATAY

CHRONIQUE DE L'AIR

La ligne aérienne Djibouti—Mogadiscio

Mogadiscio, 15. — Hier, durant la nuit, le trimoteur de l'«Ala Littoria» a inauguré le service aérien de Djibouti en liaison avec l'Erythrée et la Somalie. Il est arrivé à Mogadiscio après avoir accompli un excellent voyage. Ce service qui est en connexion avec la ligne anglaise Imperial Airways Kartum-Le Caire-Brindisi avait apporté le courrier d'un poids de 87 Kg.

L'appareil est reparti dans la matinée, à 6 heures.

Joan Batten est retrouvée

Rio-de-Janeiro, 15 A. A. — On apprend de source digne de foi que Joan Batten atterrit hier soir à Araruama, au nord-est de Rio-de-Janeiro, en raison du manque d'essence.

LA VIE MARITIME

Marine italienne

Fiume, 15. — Le torpilleur Sirio a été lancé avec succès aux chantiers du Quarnero.

Les préparatifs du XVII^{me} Congrès international de Géologie en U.R.S.S.

On vient de nommer le comité d'organisation du 17^{me} congrès international de géologie qui aura lieu en U. R. S. S., en 1937. Les académiciens Karpinski, Goubkine, Dorissiak et plusieurs autres géologues éminents soviétiques feront partie de ce comité.

Les organisations géologiques de l'U. R. S. S. préparent pour le congrès un nombre d'éditions de grande importance scientifique, entre autres, une série de monographies : « La Géologie de l'U. R. S. S. », en 28 volumes, « La Paléontologie de l'U. R. S. S. », « La Pétrographie de l'U. R. S. S. », etc...

(Tass)

Les mères prolifiques

Rome, 15. — Dans la maternité, deux femmes ont accouché, hier, chacune de quatorze jumeaux dont huit garçons et six filles.

À l'instar du général, ont passé, en masses, à la « démocratie couronnée et charperonnée » !

En attendant que la situation évolue et s'éclaircisse, Athènes fait des préparatifs pour recevoir dignement l'Aiglon revenant au nid. Tous les maires de toutes les communes de Grèce se concentreront à Athènes pour saluer le fils de l'Aigle.

A l'occasion de la joyeuse rentrée de l'Aiglon, les Péloponésiens ont occupé... toutes les chambres des hôtels d'Athènes, où des cérémonies solennelles se dérouleront. On s'amusera, mais les coups de feu de joie à l'occasion des résultats sensationnels du plébiscite ont fait trois victimes...

Xanthippos



— On a tué un homme pour 10 pîrs !
L'ancien médecin en retraite. — Les honoraires de mes confrères ont donc baissé à ce point ?
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les sanctions et la Turquie

Commentant le vote, par le Kamutay de la loi qui autorise la participation de la Turquie aux sanctions, le *Zaman* écrit notamment :

« Nous croyons inutile de souligner que le gouvernement de la République et la population de la Turquie ne sont pas satisfaits, en principe, d'être contraints de participer à ces sanctions. Les relations d'amitié instituées ces dernières années entre la Turquie et l'Italie procèdent de façon très droite et très normale. Même les bruits qui surgissent de temps à autre au sujet de prétendus armements et des concentrations auxquelles se livraient les Italiens dans les îles, ne font qu'alimenter pendant quelques jours les colonnes des journaux, les deux gouvernements ayant acquis la conviction qu'ils ne constituent — tout au moins en partie — qu'une tentative en vue de susciter des malentendus entre la Turquie et l'Italie. »

Quant aux relations entre les personnalités et institutions officielles des deux pays, elles sont, pour autant que nous le sachions, depuis des années, cordiales et sincères. Chaque fois que, de part et d'autre, on a parlé franchement et ouvertement, on s'est compris et on n'a radicalement extirpé les possibilités de malentendus.

M. Mussolini, lui-même, en dépit de toutes les rumeurs qui circulent, a toujours usé d'un langage amical à l'égard de la Turquie. Nous nous souvenons que, recevant un journaliste turc, il avait dit notamment : « Je suis un ami de la Turquie et je sais tenir parole. Le temps le démontrera. » Ces belles paroles et d'autres semblables avaient paru, à l'époque, dans le *Vakit*, je crois. Tel est l'aspect officiel et réel présenté jusqu'ici par les relations politiques entre les deux pays.

Quant à la guerre italo-éthiopienne, au milieu de laquelle nous nous trouvons, dès le premier jour, nous y avons proclamé notre pleine et entière neutralité. Autant le gouvernement turc est sincère et sérieux dans la proclamation de cette neutralité, autant la nation turque tout entière est avec lui. Aucune raison ni aucun prétexte ne sauraient nous induire à nous écarter le moins du monde de cette neutralité.

Et si, en lisant les écrits qui paraissent dans certains journaux turcs — et qui sont d'ailleurs empruntés entièrement aux journaux anglais et français — d'aucuns ont l'impression que l'opinion publique turque penche en faveur de l'Abyssinie, ce n'est là qu'une question de sentiment qui n'a aucun aspect officiel. En tout cas, il est exclu que tant que durera la guerre en Abyssinie, les Italiens puissent être l'objet d'un geste inamical de la part des Turcs. S'il est un peuple au monde qui, jamais, ne frappera un adversaire dans le dos, c'est bien la Turquie. L'histoire séculaire de la Turquie fournit la preuve de cette générosité et de cette loyauté.

C'est pourquoi, du plus grand au plus petit, nul d'entre nous n'est satisfait de la nécessité où nous nous sommes trouvés de participer aux sanctions. Ainsi que l'a très justement souligné le député Keresteciyan, cette participation est pour nous pleine de dommages au point de vue économique. Nos relations commerciales avec l'Italie sont, en effet, fort développées. Le fait de les interrompre, comme au couteau, entraînera nécessairement des pertes matérielles pour beau coup d'entre nous.

Malgré tout cela, nous avons participé à la décision prise par la S. D. N. d'abord, parce que nous en étions tenus aux termes du pacte auquel la Turquie a apposé sa signature lors de son entrée à la S. D. N.

Ensuite, en dépit de l'impuissance et de l'incapacité dont elle a fait preuve en maintes occasions, la S. D. N. constitue le dernier espoir et le suprême recours de l'humanité. S'il faut que nous abandonnions aussi ce dernier espoir, ce sera livrer l'avenir de tous les pays, y com-

pris notre amie l'Italie, aux ténèbres les plus effrayantes.

La S. D. N. ressemble à l'unique bouée de sauvetage qui s'offrirait aux sinistrés d'un bateau en perdition. Il est certain que si tous s'accrochent à la même bouée, ils risquent de périr avec elle. N'est-ce pas d'ailleurs parce qu'il en est ainsi que les pays les plus éloignés de l'Abyssinie, (par exemple la Suède, la Norvège et le Danemark) collaborent pour la sauver.

Sinon quel est le pays qui, ayant maintenu jusqu'à présent ses relations amicales avec l'Italie, voudrait du jour au lendemain, fouler aux pieds ses intérêts les plus évidents et mécontenter l'Italie ? Ces intérêts ne peuvent être sacrifiés qu'en faveur d'un intérêt supérieur, plus général, qui est le salut et l'avenir de l'humanité. Les Italiens eux-mêmes sont compris dans cette civilisation et cette humanité dont il s'agit d'assurer le salut et ils y ont même, depuis la Renaissance, un rôle de tout premier plan dans le mouvement artistique de l'Europe — le rôle honorable de guides.

Nos amis Italiens apprécient, sans doute, ces vérités, avec leur intelligence vive, leur fine compréhension. La situation difficile dans laquelle ils se trouvent a accru leur sensibilité. C'est pourquoi ils se montrent impressionnés plus que de raison par ces décisions qui, en dernière analyse, sont destinées à leur être profitables à eux-mêmes. Nous comprenons fort bien leur sentiment. Mais qu'y pouvons-nous ? En soignant un malade, le médecin est parfois obligé de lui appliquer des remèdes qui ne lui plaisent guère. C'est en cela que consiste la tâche actuelle de la S. D. N. et c'est conscient de participer à une médication peut-être un peu douloureuse — mais nécessaire — que nous avons adhéré aux sanctions.

Le sacrifice pour l'idéal

M. Asim Us relève, sous ce titre, dans le *Kurun*, l'abnégation dont firent preuve 200 pilotes italiens qui ont offert de se sacrifier, eux et leurs appareils, en cas de guerre, pour le triomphe de la cause nationale.

« De prime abord, écrit notre confrère, on ne comprend pas la portée de cette nouvelle. Pour en saisir toute l'importance, il faut envisager le cas d'une guerre entre l'Angleterre et l'Italie. C'est surtout sur leurs avions que comptent les Italiens pour tenir en échec les cuirassés anglais. Ils en ont qui atteignent une vitesse de 300 à 400 kilomètres à l'heure et qui emportent une torpille de 1.000 kg. Mais les cuirassés à l'ancre ont des filets contre les torpilles, tandis que les avions qui voudraient leur lancer des bombes seraient en butte à leur action anti-aérienne. Le moyen d'attaque le plus sûr consiste, pour les avions, à voler très haut jusqu'aux abords du navire qu'ils veulent prendre pour cible de leurs coups, puis à s'y abattre à toute vitesse sans laisser le temps à l'adversaire d'organiser la défense et y faire pleuvoir bombes et torpilles. Mais en pareil cas, il n'y a guère de chances de sauver ni le

pilote ni son appareil... En revanche, si même le navire attaqué n'est pas coulé tout à fait, il est mis hors de combat. Les deux cents pilotes italiens en question ont demandé l'autorisation à leur gouvernement de s'engager par serment, à mener une guerre de ce genre.

Ce geste des pilotes italiens démontre que l'éventualité d'une guerre avec l'Angleterre est envisagée pour de bon en Italie. Mais il faut reconnaître aussi que les Italiens sont prêts à de grands sacrifices en vue de faire de leur pays une grande puissance coloniale. Beaucoup d'entre les combattants italiens en Afrique Orientale sont des jeunes fascistes de 17 à 18 ans ; dégoûtés, en raison de leur jeune âge, de toute obligation militaire, ils se sont engagés comme volontaires. N'y a-t-il pas là une grande abnégation, d'autant plus qu'il s'agit pour eux de combattre dans un pays dont le climat est aussi insalubre que celui de l'Abyssinie. Il convient d'apprécier leur esprit de sacrifice, leur attachement à un idéal comme aussi celui des aviateurs qui ont fait, à priori, le sacrifice de leur vie. »

La revision des traités

« Pour mettre la guerre hors la loi, écrit notamment M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, il est nécessaire de faire de la S. D. N. un tribunal prêt à entendre toutes les doléances et à leur donner une suite équitable au moyen d'une sentence solennelle proclamée au monde entier. Le pacte de Genève ne contient aucune clause disant que les traités sont intangibles. Ce pacte spécifique, au contraire, que si des changements y deviennent nécessaires, la S. D. N. les examine et agit selon les besoins. »

L'examen équitable des demandes de revision libérera l'Europe et le monde d'une partie de leurs soucis actuels. En proclamant que l'examen et la modification des traités incombe uniquement à la S. D. N., on aura fortifié l'idée qu'aucun peuple ne pourra trancher, de lui-même, n'importe quelle cause, en dehors de Genève, au risque d'avoir contre lui tous les membres de cette Institution. »

La grande duchesse Anastasie est morte

Rome, 15. — Le Roi a décrété un deuil de cour de 21 jours à l'occasion du décès, à Antibes, de la grande duchesse Anastasie Nicolaevna, sœur de la reine Hélène.

Le Prof. Jèze conspué à Paris

Paris, 15. — Les étudiants en droit ont fait, à l'Université, une violente manifestation contre le Prof. Jèze, ancien conseiller du Négus, en l'obligeant à quitter la salle et à interrompre la leçon qu'il avait entamée.

Une Exposition Universelle à Rome en 1941

Paris, 15. — Durant une réunion du bureau international des expositions, les délégués italiens annoncèrent que leur gouvernement compte organiser, à Rome, en 1941, une Exposition Universelle.



Une base navale anglaise en Grèce ?

Londres, 15. — On affirme avec insistance que d'actifs pourparlers anglo-grecs seraient en cours en vertu desquels la Grande-Bretagne céderait Chypre à la Grèce en échange de quoi celle-ci s'engagerait à mettre plusieurs ports, — dont celui de La Sude — à la disposition de la flotte anglaise.

A la Skouptchina

Belgrade, 15. — De graves tumultes ont eu lieu durant une réunion de la Skouptchina. Le député paysan, M. Milanovic, accusa le président du conseil, M. Stoyadinovitch, de lui avoir offert 15 mille dinars pour obtenir l'appui des voix des agrariens, lors des élections. Après une discussion mouvementée, le gouvernement a obtenu 80 voix de majorité.

Belgique et Italie

Bruxelles, 15. — Au cours de la réunion des ex-combattants coloniaux belges à laquelle a participé un groupe des « amis de l'Italie », on a remis à M. Delcroix une auto ambulance destinée aux troupes de l'Afrique Orientale et portant le nom de la princesse Marie-José.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Aujourd'hui
MATINEE à 1 h.
Théâtre pour enfants
SOIRÉE à 20 h.
Saz-Caz

LA VIE SPORTIVE

Une note discordante

M. Sadi Karzan est satisfait de la valeur de notre foot-ball...

Notre confrère l'*Aksam*, poursuivant son intéressante enquête sur la baisse de notre foot-ball, a interviewé M. Sadi Karzan, un des meilleurs foot-balleurs d'antan et actuellement excellent re-fere.

Son confrère l'*Aksam*, poursuivant son intéressante enquête sur la baisse de notre foot-ball, a interviewé M. Sadi Karzan, un des meilleurs foot-balleurs d'antan et actuellement excellent re-fere.

— Sans doute, précise-t-il, il n'y a plus des étoiles comme les Zeki, Bekir, Refik, mais la technique de nos teams est, incontestablement, supérieure à ce qu'elle était cinq ou six ans auparavant. Les résultats acquis dernièrement le prouvent surabondamment, surtout ceux réalisés contre l'équipe de l'U. R. S. S. qui s'est mesurée avec succès contre la Tchecoslovaquie.

— Quel est le plus grand défaut, demande l'enquêteur, de nos joueurs ?

— Ils sont trop nerveux et, partant, sujets à des hauts et des bas.

— Quelles mesures préconisez-vous pour le développement du ballon rond en Turquie ?

— La diffusion de ce jeu, partout, dans le pays. Il ne faut pas confiner le foot-ball seulement dans les grandes centres : Ankara, Istanbul, Izmir, Bursa, etc... Il est nécessaire et très important d'organiser aussi des matches inter-villes, entre Ankara, Istanbul, Bursa, Konya, par exemple. Ainsi, le public s'intéressera de plus en plus aux manifestations sportives.

— Pourquoi l'engouement du public pour le foot-ball a-t-il été baissé ?

— Je ne vois pas que notre public boue de les rencontres. Au contraire, l'affluence est considérable quand les parties mettent aux prises de bonnes formations soit locales, soit étrangères.

— Que pensez-vous de l'organisation actuelle ?

— Les personnes placées à la tête de la fédération sont très compétentes. Ce qui manque, c'est la liaison entre les clubs et la fédération.

Comme on le constate, M. Sadi Karzan pense qu'avec quelques réformes appropriées, le football turc prendrait un nouvel essor.

Son exposé tranche, par rapport aux idées émises par les autres interviewés, lesquels péchaient par excès de pessimisme.

170 kilomètres en masques contre les gaz !

Moscou, 20. octobre (Tass) — Sept jeunes ouvriers et six jeunes ouvrières de la ville de Kalinine viennent d'effectuer une marche militaire en masques contre les gaz sur l'itinéraire Kalinine-Moscou.

Après avoir parcouru 170 kilomètres en 36 heures, sans quitter les masques, ils arrivèrent au point final en parfait état de santé. C'est pour la première fois que les femmes participent à une marche aussi longue en masques contre les gaz.

Cependant, elles ont fait preuve d'une grande endurance et ont montré leur savoir de se servir de ces masques en marchant à pas accélérés.

Théâtre Français

TROUPE D'OPERETTES SUREYYA
CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour
Par M.M. Mahmut Sezai et Necdet Rüstü
Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf
Les guichets sont ouverts en permanence
Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 40

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoğlu, rue Yemenici, No. 9.

LA BOURSE

Istanbul 15 Novembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	619.25	619.25
New-York	0.79.45	0.79.47
Paris	12.06	12.06
Milan	9.79.78	9.79.40
Bruxelles	4.70.25	4.70.83
Athènes	83.64	83.64
Genève	2.44.34	2.44.28
Sofia	64.58.70	64.58.70
Amsterdam	1.17.02	1.17
Prague	19.21.46	19.21.46
Vienne	4.24.82	4.24.82
Madrid	5.81.92	5.81.80
Berlin	1.97.47	1.97.40
Varsovie	4.22.75	4.22.75
Budapest	4.35.96	4.35.96
Bucarest	101.72.44	101.72.44
Belgrade	34.87.70	34.87.70
Yokohama	2.76.82	2.76.82
Stockholm	3.13.16	3.13
Oslo	985	985
Medidiye	52.50	53
Bank-note	284	285

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	618	621
New-York	124	126
Paris	165	167
Milan	173	177
Bruxelles	81	82
Athènes	23	24
Genève	815	818
Sofia	22	23
Amsterdam	82	84
Prague	92	94
Vienne	22	23
Madrid	16	17
Berlin	32	34
Varsovie	23	24
Budapest	24	25
Bucarest	14	15
Belgrade	52	54
Yokohama	33	35
Moscou	—	—
Stockholm	31	32

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	92
Iş Bankası (nominale)	9,60
Régie des tabacs	2,17
Bomonti Nektar	8,75
Société Deroos	14,75
Şirketihayriye	15
Tramways	22,60
Société des Quais	10
Régie	5,60
Chemins de fer An. 60 g/a au comptant	25,30
Chemins de fer An. 60 g/a à terme	25,35
Ciments Aslan	9,05
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	27,175
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	27,275
Obligations Anatolie (1) a/o	43
Obligations Anatolie (1) a/t	42,80
Tresor Turc 5 g/a	61
Tresor Turc 2 g/a	47,60
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	45,60
Bons de Représentation a/t	45,60
Banque Centrale de la R. T.	62,25

Les Bourses étrangères

Clôture du 15 Novembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.92	4.9181
Paris	74.69	74.66
Berlin	12.23	12.225
Amsterdam	7.2475	7.2475
Bruxelles	29.15	29.13
Milan	60.68	60.63
Genève	15.1225	15.1225
Athènes	519	519

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	321
Banque Ottomane	264

Clôture du 15 Novembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.92	4.9212
Berlin	40.23	40.24
Amsterdam	67.905	67.905
Paris	6.5875	6.5875
Milan	8.11	8.1075

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 25

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— C'est de l'enfantillage.

— Votre présence m'effraie... retirez-vous... prenez garde : ne me poussez pas à bout.

Cette affirmation parut ralentir le zèle du visiteur.

— Je ne comprends rien à votre attitude, Noele, fit-il en restant en place. Etes-vous mariée, oui ou non ? Et comptez-vous me faire jouer longtemps ce rôle ridicule auprès de vous ?

— Je ne désire faire jouer à mon mari aucun rôle ridicule, répondit-elle en se mettant à pleurer. Si c'est lui qui est là, il sait bien que je ne souhaite que lui faire plaisir.

— Vous avez une drôle de façon de me montrer votre soumission.

— Parce que j'ai peur ! Cette obscurité est terrible !

— Nous n'y pouvons rien, il faut vous y habituer.

— Du moins, vous pourriez vous mu-

nir d'une lumière, ou mieux encore, me laisser tranquille et ne pas venir, en pleine nuit, me causer des frayeurs pareilles.

— Laissez-moi m'approcher de vous, et vous n'aurez plus peur.

— Votre insistance est extraordinaire. Pourquoi choisir une pareille heure pour me voir ? Jamais, dans la journée, M. Le Kermeur, vous ne cherchez à me rejoindre ni à me parler.

— Parce que la nuit est faite pour que les époux se rencontrent.

— Je ne crois pas, répliqua-t-elle avec mauvaise grâce. La nature ne nous a pas donné des yeux qui voient dans les ténèbres. L'homme n'est pas nyctalope et je crois, moi, que la nuit est faite pour dormir.

Elle avait prononcé ces mots avec une telle fermeté que le visiteur fit entendre un léger rire.

— Quelle grande gosse amusante vous

faites, Noele ! Vous avez des réflexions délicieuses ! Mais, cessons ce jeu stupide qui n'est digne ni de vous, ni de moi. Je vous fais l'honneur de vous visiter, mon enfant ; veuillez accueillir votre mari comme il se doit.

En parlant, il s'avancait vers elle.

L'orpheline avait à peine perçu le bruit de ses pas s'allongeant dans sa direction, qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, elle avait ouvert la fenêtre et poussé les persiennes.

Une clarté lunaire se répandit au milieu de la chambre.

L'homme poussa un cri et se rejeta en arrière.

Debout sur le bord de la fenêtre, le corps appuyé sur la barre d'appui de fer forgé, Noele était prête à se précipiter dans le vide.

— N'avancez pas ou je me laisse tomber !

— Noele, cessez cette plaisanterie ! fit la voix altérée. Descendez de là-dessus ! Vous voyez bien que vous n'avez rien à craindre de moi. Je suis loin de vous et prêt à repartir, si vous l'exigez.

Mais l'orpheline ne paraissait pas disposée à l'écouter ni à le croire. Ses yeux inquiets cherchaient à percer le mystère de cette obscurité plus épaisse dans les coins, depuis que le rayon de clarté de la lune illuminait le milieu de la pièce.

— Où êtes-vous ? s'inquiéta-t-elle très bas, car tout était immobile dans la chambre.

— Ici, près de la porte. Et très fâché

contre vous.

— Je ne vous crois pas, répliqua-t-elle, l'oreille tendue et les sens aiguisés. Pourquoi ne vous mettez-vous pas en pleine lumière pour que je vous reconnaisse ?

— Parce que je crois que vous vous moquez de moi, Noele. Votre peur et votre méfiance deviennent de l'insulte, car je le suis moi-même.

— Oh, non ! Vous me faites réellement peur !

— La vérité, c'est que mon empressement vous déplaît. Vous avez bien voulu accepter le nom, le titre, la fortune et tout le bien-être qui résultaient de votre situation légitime ; mais vous ne voulez pas vous plier à vos devoirs, vous auriez dû me dire qu'il en serait ainsi : je ne vous aurais certainement pas épousée ! Elle écouta cette phrase formidable sans protester. Dans sa frayeur impulsive, la jeune femme ne voyait rien au-delà de l'épouvante que l'homme lui causait.

Elle entendit, sans s'émouvoir et le retenir, la porte s'ouvrir puis se refermer avec un claquement sec... Des pas s'éloignèrent et s'effacèrent dans le lointain... Alors, seulement, Noele respira.

« Il est parti », fit-elle, délivrée.

Cependant, elle n'était pas tranquille. Maintenant que le visiteur s'était éloigné, les dernières paroles qu'il avait prononcées résonnaient en elle et troublaient sa quiétude.

« Il ne m'aurait pas épousée ; balbutia-t-elle, ennuyée ! Il regrette !... C'est épouvantable ! »

Et, au bout d'un instant :

« Enfin, pourquoi s'obstine-t-il à venir dans les ténèbres ? Ce n'est pas ma faute si je ne le reconnais pas et si j'ai peur ! Il me reproche mon mauvais accueil, mais moi je déplore qu'il vienne sans lumière. Cela ne rime à rien, son arrivée dans la nuit comme un malfaiteur ! Je pense tout de suite au cavalier noir : n'importe quelle femme s'affolerait ! »

Elle claquait des dents.

— Etait-ce le froid ? Était-ce la peur ? Elle ne savait. En simple chemise longue par cette nuit de novembre, la bise glaçait ses épaules. Elle se risqua à rentrer chez elle.

« Je ne fermerai plus les persiennes, décida-t-elle. Si mal qu'éclaire la lune, ça vaut mieux que tout ce noir dans la chambre. »